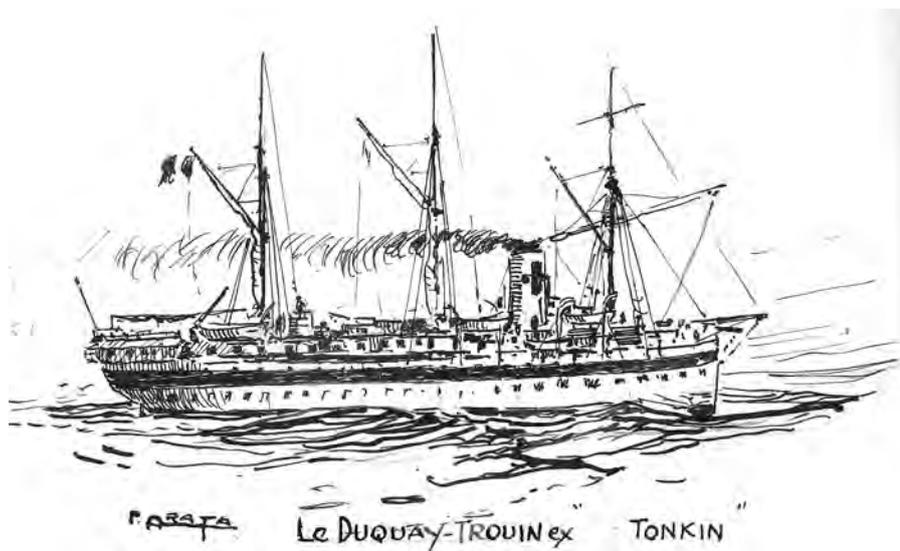


Articles historiques dans le cadre du centenaire 14-18

Les navires-hôpitaux à Toulon pendant la guerre de 1914-1918

Bernard Broussolle (Bx 48)



N-H Duguay-Trouin-(DR), Dessin à la plume de P. Arata.

Les navires-hôpitaux ont toujours joué un rôle important dans la vie toulonnaise. Ceux basés à Toulon y ont toujours rapatrié des malades et blessés, au cours d'expéditions comme, au XIX^e siècle, la guerre de Crimée, les campagnes d'expansion coloniale, la conquête du Tonkin et l'expédition en Chine.

Pour ces deux dernières expéditions, la Marine a fait lancer des transports-hôpitaux, modernes pour l'époque, sur la demande expresse des médecins de marine : ils entrèrent en service entre 1877 et 1884. L'*Annamite*, le *Tonkin* (appelé à partir de 1900, *Duguay-Trouin*), le *Mytho*, le *Shamrock*, le *Bien-Hoa*, le *Vinh-Long* et la *Nive*. On les appelait Transports d'État, car construits sur des crédits de l'État. Ils ont été aussi appelés Transports-écuries car à l'aller ils transportaient les renforts de troupes, avec leurs chevaux ou mulets. Au retour ils ramenaient malades et blessés à Toulon et à Marseille et

rendirent de grands services. Le *Bien-Hoa* et le *Duguay-Trouin* ont été construits aux Forges et Chantiers de la Méditerranée à La Seyne.)

1. Les navires-hôpitaux militaires

En 1914, nous n'avions que quelques uns de ces navires-hôpitaux datant de la fin du XIX^e siècle. Certains furent envoyés d'abord dans le nord pour la bataille des Flandres, pour évacuer malades et blessés vers les hôpitaux du Havre, de Cherbourg et Brest et le port de Toulon n'était pas concerné. Mais ces transports se firent rapidement par voies ferrées. Ces navires-hôpitaux, rendus inutiles, furent transférés en 1915 en Méditerranée où l'Armée Française engageait des campagnes en Orient (Salonique et Dardanelles) et portait secours aux Serbes.

Nos vieux navires-hôpitaux avaient pour cette époque de la guerre 1914-1918 des installations jugées insuffisantes pour certains.

Seul le *Bien-Hoa* était dans un état très convenable, mais avec le *Duguay-Trouin*, et le *Vinh-Long*, ces trois transports d'État rendirent encore de grands services. Le *Shamrock*, par contre, était en très mauvais état et il eut une aventure très particulière que nous vous conterons.

Avant d'aller plus loin, nous voulons donner quelques détails sur le *Bien-Hoa*. C'était un navire de 105 mètres de long et plus de 15 mètres de large, jaugeant 6 000 tonneaux, filant 11 nœuds. Il possédait trois mâts lui permettant d'utiliser les voiles quand les conditions atmosphériques étaient favorables. L'hôpital était bien séparé du reste du navire. Cette séparation avait l'avantage de procurer calme et tranquillité aux malades et de les isoler de l'équipage pour éviter toute source de contagion. Des cloisons permettaient de déterminer sept salles. Le personnel se composait d'un médecin-chef, cinq médecins, un pharmacien et quarante-huit infirmiers. Quatre salles d'opérations possédant tout l'équipement nécessaire, un cabinet de radiographie servi par le pharmacien, une pharmacie, une lingerie avec les étuves de stérilisation, transformaient ce navire en un véritable hôpital flottant et navigant, transportant 500 malades et blessés.

2. Les navires-hôpitaux civils

Cependant ces navires militaires ne suffirent bientôt plus. Il fallut réquisitionner des navires civils, paquebots ou cargos mixtes, et leur faire subir des transformations rapides pour les rendre aptes à leurs nouvelles fonctions. Nous n'en citerons que quelques-uns.



N-H Vinh-Long (DR).



N-H Bien-Hoa (DR).

Parmi ceux-ci – le *Tchad*, petit paquebot de 4 300 tonneaux, réquisitionné de 1914 à 1917 dont nous verrons le rôle sur la Côte Dalmate et aux Dardanelles :

- le *Divona*, paquebot anglais racheté par la Compagnie Sud Atlantique, réquisitionné en 1914 jusqu'à 1918, il servit à Salonique, mais à partir de décembre 1915 il sera transporteur de troupes,

- le *Doukala*, paquebot de la Compagnie Paquet, proposé déjà comme navire-hôpital en septembre 1914, il servit d'hôpital flottant dans le port de Marseille au profit du Comité de Secours aux Blessés Militaires. En 1915 il fut réquisitionné et participa à la campagne des Dardanelles,

- l'*Aquitaine*, paquebot mixte de la Société Générale de Transport Maritime, eut au début le même sort : début octobre 1914, il fut affrété par les Hôpitaux de Marseille comme hôpital flottant dans le port. Nous n'en parlons que pour mémoire car en 1915, réquisitionné, il partit à Lemnos dans la rade de Salonique comme dépôt de munitions pour l'Armée d'Orient,

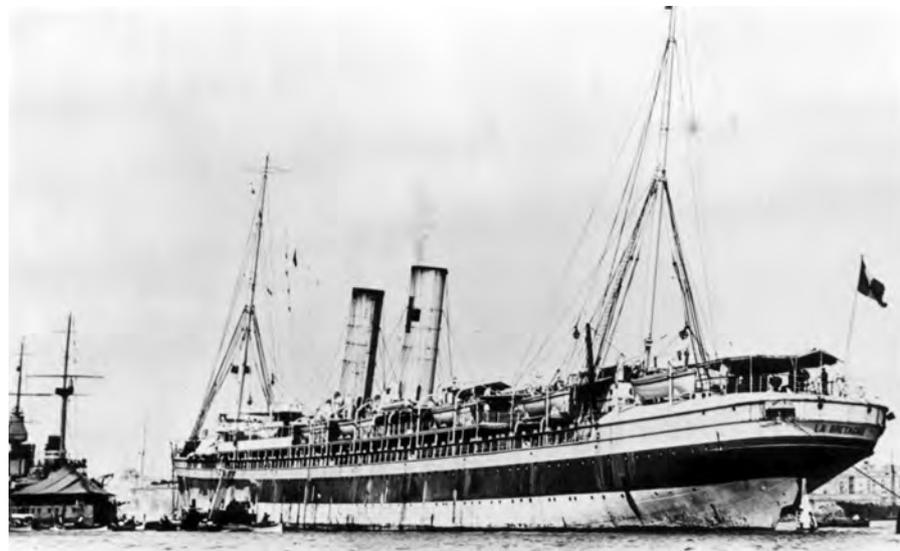
- le *Ceylan*, cargo mixte de la Compagnie des Chargeurs Réunis, a été réquisitionné au Havre en août 1914. Il est armé comme navire-hôpital de 1914 à 1916. En novembre

1914 il participa à l'évacuation des blessés de la campagne des Flandres vers l'hôpital du Havre comme nous l'avons vu, mais en 1915, il servira dans les Dardanelles,

- le *Bretagne*, paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique (CGT), réquisitionné de 1914 à 1917 comme navire-hôpital. Il participa d'abord aux évacuations en mer du Nord, puis passa en Méditerranée le 1^{er} avril 1915, et participa aux évacuations des Dardanelles. Mais le 20 novembre 1915, alors qu'il est mouillé à Moudros, il est abordé par un navire marchand anglais. Il n'en continuera pas moins ses missions aux Dardanelles puis à Salonique,

- le *Canada*, paquebot très récent de 9 680 tonneaux, réquisitionné de 1914 à 1916. Il participa à la campagne des Dardanelles. On le retrouvera en 1939. Il sera alors navire-hôpital jusqu'en 1945. Le Docteur Regnault a été embarqué en 1914 comme chirurgien de ce navire. Il sera président de l'Académie du Var en 1924. Pendant la 2^e guerre mondiale son commandant fut le commandant Bureau, de la Marine Marchande, habitant à Toulon,

- le *Charles Roux*, paquebot de 4 100 tonneaux, qui participa à la campagne des Dardanelles,



N-H Bretagne, (DR).

- le *Sphinx*, paquebot, livré par les Chantiers de Saint-Nazaire en septembre 1915 aux Messageries Maritimes. Il fut réquisitionné dès sa mise en service comme navire-hôpital et participa à la campagne de Salonique jusqu'à la fin de la guerre. Il fut aussi, comme le *Canada* réquisitionné en 1939, et avec lui ils seront les deux seuls navires-hôpitaux français de cette 2^e guerre mondiale,

- enfin il ne faut pas oublier le *France IV*, construit dans les Chantiers de Saint-Nazaire en 1910. C'était le plus grand paquebot de l'époque (23 780 tonneaux). Il a été, non pas réquisitionné mais pris sous contrat en 1915. D'abord transport de troupes vers les Dardanelles, il sera transformé en octobre 1915 en navire-hôpital avec de nombreuses salles d'opérations et de splendides salles d'hospitalisation. Il sera juste prêt pour servir à Salonique en décembre 1915, où il rendit de très grands services à son arrivée, comme nous le verrons. Il servit aussi sur la Côte Dalmate. Il avait une capacité d'accueil de 2 500 lits.

3. Lieux d'action des navires-hôpitaux

3.1. Côte Dalmate

Dès septembre 1915, la Serbie est attaquée par les Allemands et les Austro-Hongrois au nord, et les Bulgares à l'est. L'armée serbe luttait à un contre quatre (un peu plus de 200 000 Serbes contre 900 000 hommes) et fut obligée de fuir vers la côte Dalmate. Pendant l'hiver dans la neige, l'armée serbe, avec à sa tête sur un chariot traîné par des bœufs le vieux roi Pierre I^{er} de Serbie, officier formé à Saint Cyr, mit 3 mois pour atteindre la côte, harcelée par les Albanais, musulmans très hostiles, qui ne leur laissaient aucune nourriture. Les pertes en jeunes militaires se montèrent à 45 000, 150 00 hommes seulement atteignirent la côte avec 12 000 réfugiés civils, femmes, enfants, vieillards, et 22 000 prisonniers autrichiens. Complètement dénutris, atteints très souvent du typhus, et de diarrhée, tous étaient de véri-

tables loques humaines, vêtus de haillons sur lesquels on voyait grouiller les poux. Les Alliés avaient bien essayé de leur porter secours à partir de Salonique par la vallée du Vardar avec ce que l'on appela l'Armée d'Orient, mais sans y arriver. Nous étions empêtrés dans l'expédition de Salonique et dans celle des Dardanelles.

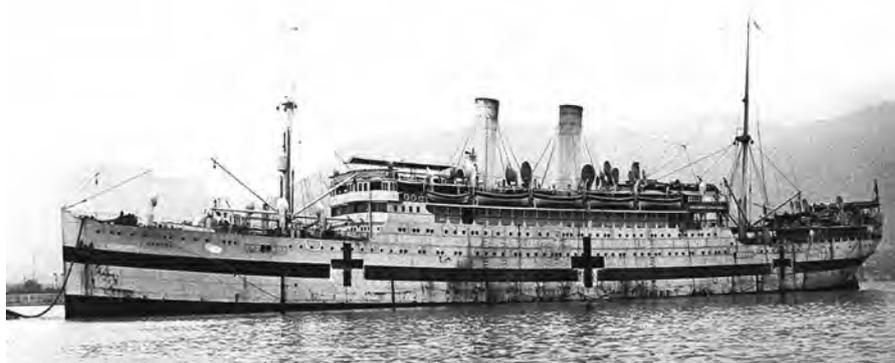
Des transports de troupe, principalement français, quelques paquebots italiens et anglais, et un seul petit navire-hôpital leur portèrent secours. Ce dernier, le *Tchad*, paquebot réquisitionné, avec à son bord 7 médecins et 17 infirmiers arriva le premier le 16 janvier 1916. Il embarqua tout ce qu'il put, soit 903 personnes pour 600 places théoriques. Parmi eux figuraient des malades et blessés serbes, mais aussi 72 civils, et dix médecins militaires serbes qui servirent d'interprètes. Le *Tchad* partit tout de suite vers Marseille et Toulon à l'hôpital de la marine de Saint-Mandrier.

On se rendit compte rapidement que le transfert en France direct de tous ces Serbes était impossible. Seuls les civils furent débarqués en Corse, en Provence ou en Algérie et les prisonniers autrichiens en Sardaigne, quitte à reprendre les grands malades et blessés par le navire-hôpital *Bien-Hoa* pour les emmener à Saint-Mandrier. Il ne fallait pas non plus, envoyer en France des soldats serbes bien portants, qui une fois rééquipés pourraient, comme nous le verrons, être conduits sur le front d'Orient pour reprendre le combat.

Le navire-hôpital *Bien-Hoa* transporta malades et blessés à Corfou, qui devint la plaque tournante des évacuations. Corfou, île grecque, a été annexée dans ce but par des troupes françaises. Les malades qualifiés d'irré récupérables étaient débarqués au passage sur le petit îlot de Vido, « l'île des Horreurs ». 150 mourraient chaque jour, et un petit navire-hôpital le *Saint François d'Assise*, servant avant la guerre d'hôpital pour les pêcheurs de Terre-Neuve, allait les immerger dans la mer chaque soir.

Les malades récupérables étaient débarqués à Corfou et hospitalisés dans les hôpitaux de l'île, en particulier l'Achilleon, propriété de l'Empereur d'Allemagne, transformé en hôpital. Cet hôpital sera appelé en 1918 Hôpital Tribondeau, du nom d'un jeune médecin de marine qui y mourut de la grippe. Les hôpitaux de Corfou furent vite saturés et des navires-hôpitaux transportèrent malades et blessés vers les hôpitaux de Tunisie, principalement l'hôpital maritime de Sidi Abdallah. Ces navires-hôpitaux étaient, outre le *Bien-Hoa*, des navires civils réquisitionnés et transformés, le *Sphinx*, le *Divona*, mais surtout le *France IV* transportant jusqu'à 2 500 malades.

Ces évacuations, en 22 rotations, de 19 958 hommes au total, durèrent de janvier à avril 1916. L'activité médicale pendant ces évacuations était très importante. Au départ il fallait brancarder les malades et les répartir,



N-H Canada (DR) - ECPA.

prendre les mesures prophylactiques contre le typhus et le choléra principalement. Dans les hôpitaux, sur les 15 000 malades, on compta 1 550 morts.

Les malades guéris, ou non hospitalisés furent embrigadés dans des régiments et transportés à Salonique par des croiseurs français pour reprendre le combat, comme nous l'avons signalé plus haut. Pendant ces combats ils payèrent un lourd tribut : un an après il ne restait que dix pour cent de survivants.

Deux navires-hôpitaux, le *Bien-Hoa* et le *Vinh-Long*, furent spécialisés dans l'évacuation des malades et blessés serbes vers la métropole. Le personnel médical finit par parler serbe.

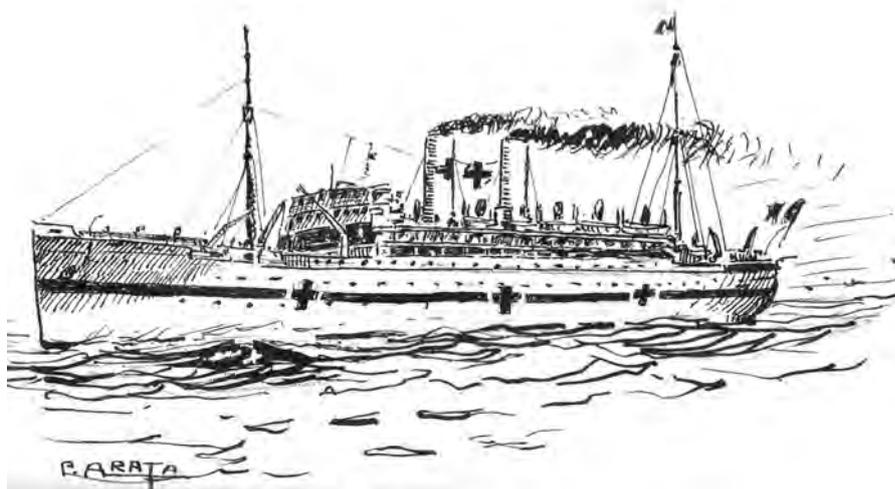
3.2. Les Dardanelles

L'expédition des Dardanelles, voulue par Churchill, premier Lord de l'Amirauté britannique, avait pour but de rouvrir par le Bosphore et la Mer Noire, la communication avec les Russes. Les Russes eux-mêmes demandaient l'ouverture par les Alliés d'un second front. Elle débuta début mars 1915, pour se terminer le 8 janvier 1916. Commencée après 3 mois de préparation, et de dragage des mines flottantes larguées par les Turcs dans le Bosphore, elle

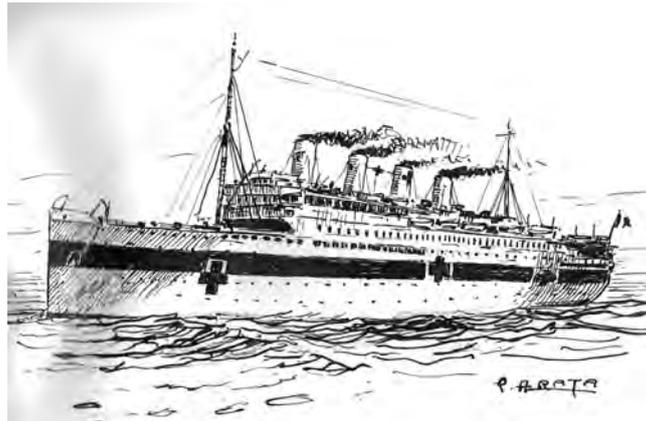
aboutit à la perte de onze cuirassés alliés, dont le Français *Bouvet*. Certains ont été touchés par des mines, d'autres ont subi des bombardements turcs venant de forts sur les bords du Bosphore. Les Alliés, Britanniques, Français et des troupes australiennes, les fameux Anzacs, décidèrent alors de faire une intervention terrestre.

Rappelons que le cuirassé *Bouvet*, victime le 18 mars 1915 d'une mine déposée la veille par un torpilleur turc, était commandé par le capitaine de vaisseau Rageot de La Touche, né à Toulon en 1854, mort avec 645 marins. Il a voulu mourir sur sa passerelle avec les deux officiers supérieurs qui étaient à côté de lui. Les rescapés, une trentaine sur 700, ont été recueillis par le navire-hôpital *Canada* et traités à bord. Une rue de Toulon près de la gare porte le nom de Rageot de La Touche à côté de l'avenue des Dardanelles.

On occupa déjà l'île grecque de Lemnos qui nous servira de base de départ. Dans la capitale de cette île, Moudros, on y créa une base sanitaire importante avec deux hôpitaux d'évacuation et diverses formations sanitaires. Nous en reparlerons au sujet de l'évacuation de nos blessés par les navires-hôpitaux. Puis les troupes terrestres débarquèrent dans le sud de la presqu'île de Gallipoli sur la plage de Seddul-Bahr, le lieu le plus mal choisi.



N-H Sphinx (DR), dessin à la plume de P. Arata.



N-H France IV – Dessin à la plume de P. Arata.



N-H France IV, salle d'hospitalisation (DR).



N-H France IV, salle d'opération (DR).

En effet cette plage est dominée par une hauteur sur laquelle étaient disposés des canons allemands Krupp, commandés par un général allemand. Les troupes alliées seront bloquées par ces canons, mais aussi par la 5^e Armée Turque, commandée aussi par un général allemand.

Après des essais meurtriers, à quatre reprises, insuffisants pour élargir la tête de

pont, les Français comprirent que notre intérêt stratégique n'était plus dans les Dardanelles. Les troupes françaises réembarquèrent les premières à partir d'octobre 1915 pour aller former l'Armée d'Orient à Salonique. Le réembarquement de toutes les troupes (100 000 hommes), de tous les armements (200 canons), et de 5 000 chevaux, fut la seule opération parfaitement réussie, sans

pertes. Elle se termina le 8 janvier 1916. Malheureusement l'expédition entière se solda par 147 000 hors de combat. Du côté français 28 000 hommes furent tués ou blessés sur un effectif de 80 000 hommes.

J'ai eu la chance d'être envoyé en mission en mai 1965, avec une cinquantaine d'anciens combattants français d'un âge compris entre 80 et 90 ans, pour le cinquantième anniversaire de l'expédition des Dardanelles, j'étais chargé d'assurer leur soutien santé. J'ai pu découvrir avec ces anciens combattants les lieux mêmes et les conditions dans lesquels ils avaient combattu.

J'ai vu le lieu où le général Gouraud, commandant des troupes françaises, avait été blessé. À mon retour en France, j'ai pu me documenter sur les terribles blessures qu'il avait subies.

Le 30 juin, le général Gouraud a été blessé par un obus qui explosa près de lui, cet obus venait des canons allemands dominant le lieu du débarquement. Éclatant près de lui, il le projeta de l'autre côté d'un mur d'un mètre cinquante de haut. Dans un coma profond, il a été transporté rapidement à bord du navire-hôpital *Tchad*, où l'on constata différentes fractures des membres supérieurs et inférieurs, et en particulier une large plaie de l'avant-bras, avec deux fractures. Celle-ci fut largement débridée par un chirurgien des Hôpitaux de Paris, mobilisé à bord, aidé par un jeune médecin de 1^{er} classe, dont on entendra



Lemnos-Moudros. Île de Lemnos, et sa capitale Moudros au centre de la carte, elle est située en mer Égée, à mi-distance des Dardanelles à l'est et de Salonique à l'ouest. Les flèches indiquent les routes des navires-hôpitaux, soit direct (1) soit passant d'abord à Moudros (2), enfin à gauche la route de tous les navires transporteurs de troupes quittant les Dardanelles vers Salonique pour constituer l'Armée d'Orient (DR).



Débarquement des troupes françaises aux Dardanelles (DR). Aquarelle extraite du journal « Le Miroir » 1915 (DR, domaine public).

beaucoup parler par la suite, le docteur Oudard, chirurgien réputé, futur directeur du Service de Santé de la Marine. Deux jours après, la plaie a été atteinte par de la gangrène gazeuse. Les chirurgiens décidèrent l'amputation du bras, courageusement acceptée par Gouraud. L'état général se remonta rapidement. Le *Tchad* appareilla le 5 juillet pour Toulon, avec de nombreux blessés dont le général Gouraud, celui-ci a été mis dès l'arrivée à Toulon dans un grand appareil plâtré qui permit de le placer dans un wagon de chemin de fer, pour aller à Paris où il sera hospitalisé. Il consolida très rapidement. Le *Tchad* appareilla immédiatement pour Salonique.

Pour ce cinquantième anniversaire, une grande et émouvante cérémonie fut organisée dans la presqu'île de Gallipoli à Seddul-Bahr, dans le cimetière militaire, avec des détachements de l'Armée Turque et les anciens combattants des différentes armées alliées. Un général turc s'est particulièrement bien

occupé de nous. 7 000 soldats français reposent dans le carré français.

Je dois ajouter que les anciens combattants qui m'entouraient ne tarissaient pas d'éloges pour les médecins militaires qui les avaient soutenus, et en particulier les médecins de marine des navires-hôpitaux. J'ai gardé des relations épistolaires longtemps avec plusieurs d'entre eux.

4. Prise en charge et évacuation des malades et blessés par les navires-hôpitaux

4.1 Dardanelles

Ces derniers mouillaient très près de la côte, à la sortie de la presqu'île au cap Helles, des barges, avec malades et blessés, venaient de la plage où un hôpital de campagne de l'Armée de Terre était installé. Elles se mettaient à couple du navire-hôpital et les malades sur brancard étaient rapidement montés. Les interventions chirurgicales urgentes commençaient aussitôt. Lorsque le navire avait fait son plein de blessés et malades (environ 500 hommes), il appareillait pour la métropole (Toulon surtout ou Marseille), en passant quelques fois par Moudros pour prendre les malades ou blessés légers qui y avaient été transportés par des petits cargos. Les soins nécessaires étaient évidemment continués à bord pendant le voyage qui durait 4 ou 5 jours. À l'arrivée à Toulon, malades et blessés étaient rapidement transportés vers toutes les structures hospitalières de Toulon.

Parmi ces navires-hôpitaux, citons le *Bien-Hoa*, le *Doukala*, le *Canada* dont on a vu le rôle pour les rescapés du cuirassé *Bouvet*, le *Charles Roux*, le *Duguay-Trouin*, le *Vinh-Long* et le *Shamrock*.



Général Gouraud, blessé aux Dardanelles. Extrait de l'Illustration, Album 1914-1919, 1922, domaine public.

Ce dernier, nous l'avons dit a eu un rôle très particulier que nous voulons évoquer ici. Les troupes débarquées, ne disposaient d'aucune source d'eau potable. L'État-Major de la Marine décida d'envoyer le *Shamrock*, ancien transport-hôpital construit en 1881 pour le Tonkin, de la même classe que le *Duguay-Trouin*. Mais contrairement à celui-ci, il était incapable de naviguer, ses machines ayant été débarquées. Nous connaissons toutes les péripéties de cette mission par les lettres du lieutenant de vaisseau Louis Vennin à son épouse restée à Toulon. Son livre a été publié en 2008 seulement par sa fille et son gendre. Je vous conseille vivement de le lire.

Le LV Vennin, ancien polytechnicien, a été désigné comme commandant du *Shamrock* destiné à aller aux Dardanelles à la remorque de l'*Infatigable*, un remorqueur de haute mer, d'ailleurs en mauvais état. Louis Vennin reçut l'ordre de remplacer les quatre chaudières du bord par une « machine distillatoire » qui permit de produire des quantités énormes d'eau, suffisantes pour la mission qui lui était impartie. Cette eau douce de bonne qualité était transportée par des petits navires de servitude, à partir de la rade de Moudros dans l'île de Lemnos où il était ancré, à tous les gros navires gravitant autour de la presqu'île de Gallipoli, mais aussi aux troupes à terre. Ces dernières ne disposaient que de petites citernes ou puits autour des habitations, mais on craignait qu'ils ne soient contaminés par du poison par les Turcs. La qualité de l'eau fournie par le *Shamrock* était surveillée par un pharmacien de la marine embarqué à Toulon avant le départ, qui ajoutait des doses nécessaires d'Eau de Javel.

Malgré toutes ces précautions, il y eut beaucoup de malades aux Dardanelles avec des dysenteries, du choléra, et même des morsures infectées de rats.



Ancien navire-hôpital Shamrock en mission spéciale (DR, domaine public).



Méd. 2^e Classe Hédérer, dans l'île de Castellorizo, 1915-1917 (DR) (Photo personnelle).

L'ensemble *Infatigable-Shamrock* appareilla de Toulon, début avril 1915, à la vitesse de 5 nœuds, fit escale à Malte, et arriva fin avril à l'île de Lemnos. Affecté à la Première Armée Navale, le *Shamrock* restera embossé dans la baie de sa capitale, Moudros, jusqu'à janvier 1916. Lemnos est une position assez stratégique puisque située à proximité du cap Hellen de la presqu'île de Gallipoli et peu éloigné d'autre part de l'entrée du Golfe de Salonique.

Le *Shamrock* reçut d'autres missions. Il devait servir de navire-atelier pour la réparation des petits navires participant à la bataille des Dardanelles (torpilleurs, remorqueurs, vedettes et canots à vapeur). Nous semblons sortir du sujet du Service de Santé, mais il va nous permettre d'y revenir rapidement comme nous allons le voir plus loin. Il n'y avait pas de machines disponibles dans les magasins de l'Arsenal, mais Vennin alla chercher de vieilles machines condamnées, des moteurs électriques qu'en bon ingénieur il répara et qui pourront être mus grâce à des dynamos, prélevées sur des navires condamnés.

L'électricité à bord permit de remettre en service ce navire comme navire-hôpital d'appoint, ou plutôt d'hôpital flottant. On fit venir des médecins de la marine et des infirmiers de Toulon, pour accueillir des malades et blessés peu atteints. Ceci permit de soulager les deux hôpitaux d'évacuation de Moudros.

Ces malades et blessés étaient repris par des navires-hôpitaux qui, pour certains, se détournèrent pour charger encore des malades après leur départ de Gallipoli vers Toulon. Enfin le *Shamrock* fut chargé de la garde de prisonniers turcs employés pour des mouvements.

Le *Shamrock*, après janvier 1916, fut remorqué par un autre remorqueur, l'*Atlas*, vers l'île grecque de Mytilène, puis à Corfou.

En ce qui concerne l'activité de certains navires-hôpitaux on a des renseignements très précis. C'est le cas pour le *Canada*. À partir de mai 1915, son médecin-major était le médecin en chef Defressine. Il a fait 13

voyages Dardanelles-Toulon de mai 1915 à avril 1916 évacuant 7 592 malades et blessés pendant 328 jours, 288 interventions chirurgicales ont été faites à bord. C'est dire l'activité soutenue des navires-hôpitaux.

Certains navires-hôpitaux ont transporté des blessés aussi à Alexandrie, ce fut le cas du *Duguay-Trouin*. Les Anglais y avaient créé de nombreux hôpitaux pour accueillir malades et blessés britanniques mais surtout australiens et néozélandais qui arrivaient en Méditerranée par cette voie. Les Armées Turques n'ont pas réussi à arriver, par le Liban et la Palestine, à cette voie vitale pour les Britanniques.

4.2. Salonique

À partir de début 1915 l'Armée d'Orient est mise en place avec 300 000 hommes basés dans le camp retranché de Salonique. Ils seront rejoints bientôt par des divisions serbes reconstituées après leur exode sur la côte Dalmate ; l'Armée d'Orient, comme on sait n'a pas réussi à leur porter secours sur cette côte Dalmate pendant leur exode de fin 1915. Le *Duguay-Trouin* et le *Vihn-Long* seront spécialisés dans le transport des Serbes, les médecins finirent par apprendre leur langue.

Plus que des blessés, il y avait des malades. La situation sanitaire était catastrophique, on rencontrait de la dysenterie, mais surtout du paludisme (plus de la moitié des malades).

L'embarquement des malades et blessés se faisait sur rade au moyen d'un petit navire spécial, l'*Adriane*, qui venait se mettre à couple du navire-hôpital. Un treuil permettait de monter le brancard à bord. Le médecin de service l'accueillait alors et signalait la batterie où il devait être hospitalisé. Une visite rapide des médecins et chirurgiens suivait immédiatement pour voir les urgences.

Les navires-hôpitaux faisaient des rotations continues entre Salonique et la métropole, Toulon surtout et Marseille. Parmi ces navires, outre le *Duguay-Trouin*, citons le *Sphinx*, le *Vinh-Long* et surtout le *France IV*. Comme nous l'avons dit, ce dernier est arrivé seulement en décembre 1915 à Salonique. Il fit une première évacuation de malades et blessés fin décembre 1915. Grâce à sa grande capacité (jusqu'à 2 500 évacués) il réussit à désengorger les hôpitaux à terre à Salonique dans les derniers jours de 1915.

4.3. Un médecin de la marine toulonnais débarqué dans l'île de Castellorizo fin 1915

Il ne s'agit pas d'un navire-hôpital mais d'un médecin de la marine qui, à la même époque et dans la même zone, a fait un excellent travail médical. J'espère que vous me permettrez cette digression.

On sait qu'en 1915 les sous-marins allemands étaient entrés en Méditerranée et menaient la vie dure aux navires, et surtout ceux qui allaient à en Méditerranée orientale

vers les Dardanelles et Salonique et également, plus rarement, vers le canal de Suez. Les navires-hôpitaux, qui portaient les signes distinctifs de la Croix-Rouge selon la Convention de Genève, n'ont pas été inquiétés en 1915. Ce ne sera pas le cas en 1916, ainsi un navire-hôpital anglais a été coulé. Pour surveiller fin 1915 les sous-marins allemands blottis dans des petites criques du sud de la Turquie, l'îlot de Castellorizo, ou Château rouge avec 4 000 habitants, pêcheurs pour la plupart fut choisi. À 4 km de la Côte turque et à l'est de Rhodes, il était un très bon point d'observation. Les habitants grecs de cette île, turque depuis des siècles, ont chassé les Turcs et elle a été occupée par des détachements de l'Armée Grecque. En 1915 elle était en pleine révolution, et les troupes françaises en profitèrent pour y débarquer sans coup férir le 28 décembre 1915, le seul médecin avec ces troupes était le médecin de 2^e classe de la marine Charles Hédérer, de Toulon. Il sera plus tard professeur à l'École d'Application du Service de Santé de la Marine, et chercheur au Centre d'Études de la Marine dans l'Arsenal de Toulon. Je serai en quelque sorte son successeur 40 ans plus tard à l'École d'Application et au Centre de Recherches à Sainte-Anne.

Au débarquement le 28 décembre, il trouva une situation sanitaire catastrophique. On lui amena le soir même un malade avec des pustules, c'était un cas de variole. Quarante ans auparavant, une épidémie avait décimé 40 % de la population. Hédérer vaccina les 40 000 habitants, autant que les stocks lui permettaient. L'épidémie fut stoppée, sa réputation de médecin n'était plus à faire. Hédérer resta dans cette affectation pendant deux ans. Il avait été très marqué par ce séjour au point d'écrire plusieurs livres dont un roman policier. Il a été promu médecin de 1^{re} classe en 1916, décoré de la croix de guerre avec citation à l'ordre de la division et de la médaille des épidémies pour son activité à Castellorizo.

5. Quelques dépêches officielles concernant les navires-hôpitaux, trouvées au Service Historique des Armées de Toulon

10 août 1914 : Bâtiments réquisitionnés : *Canada* de la Cie Cyprien Fabre et Bretagne de la Cie Sud-Atlantique.

24 novembre 1914, n° 590 : Bâtiments réquisitionnés ;

I. Croiseurs et Éclaireurs auxiliaires ; ...

II. Bâtiments-Hôpitaux militaires : comme les croiseurs et Éclaireurs auxiliaires, ces navires sont militarisés et deviennent bâtiments de l'État. Les règles ci dessus rappelées posées par l'instruction du 25 novembre 1911. Cependant le commissaire de l'équipage commercial est

maintenu à bord et reçoit une commission de commissaire de 2^e classe auxiliaire. Le bâtiment a donc un Conseil d'Administration et il est ouvert un rôle d'équipage militaire.

25 septembre 1915, note 440 DP : autorisation d'assurer transport de matériel sanitaire pour le Corps Expéditionnaire d'Orient par les navires-hôpitaux qui font le voyage Toulon-Moudros.

6 octobre 1915, note 480 DP : instruction relative au service médical à bord des paquebots non militarisés chargés au retour des transports de malades ou des blessés :

« Dès que les bâtiments ravitailleurs reçoivent leur contingent de malades ou de blessés pour leur transport de retour, ils deviennent de ce fait formation sanitaire et le rôle du médecin prend dès lors une importance qu'il convient de bien définir. »

21 octobre 1915, Majorité Générale, copie d'une dépêche adressée par le ministre de la Marine à M. le Vice-amiral, commandant en chef et Préfet Maritime à Toulon Paris le 21 octobre 1915 :

« Les dispositions arrêtées d'un commun accord entre le Département et l'Administration de la Guerre concernant l'évacuation des blessés et malades du CEO (Corps Expéditionnaire en Orient) amenant les bâtiments transporteurs à déposer :

I – à Bizerte ; les militaires originaires du Corps d'Afrique et des Colonies ainsi que ceux de la Légion Étrangère.

II – à Toulon tous les autres.

Le débarquement d'une Armée d'Orient à Salonique conduit les deux Départements à modifier le mode de faire adopter et à régler les évaluations comme suit :

1. malades et blessés évacués de l'Armée d'Orient : les militaires seront tous débarqués à Toulon pour être traités dans la zone hospitalière du Var et des Alpes Maritimes.

2. malades et blessés évacués du Corps Expéditionnaire aux Dardanelles : ces militaires seront débarqués à Bizerte pour être traités à Bizerte – Sidi Abdallah. J'ai l'honneur de vous adresser à titre d'information et pour

vous indiquer l'état d'esprit de la mesure adoptée, la copie d'une note de la Section Afrique de l'État-major de l'Armée au 4^e bureau de l'État-major de l'Armée :

« Je vous prie de bien vouloir donner des instructions précises et formelles pour que les navires-hôpitaux ne demeurent à Toulon que le temps strictement indispensable et de tenir la main pour leur renvoi urgent dans le Levant aussitôt qu'ils auront complété leur approvisionnement. Cette mesure est indispensable pour améliorer le rendement des évacuations et elle répond à des besoins absolus »...
Signé : Victor Augagneur.

Ceci changea apparemment à partir du 25 décembre puisqu'une note de l'amiral Lacaze au préfet maritime de Toulon précise que Toulon devient la tête de ligne des navires-hôpitaux. Ceci correspond à la fin de l'expédition des Dardanelles et à l'entrée en service du *France IV* avec ses grandes possibilités de transport (2 500 à chaque fois).

Nous ne vous communiquons ces dépêches que pour vous faire comprendre l'aggravation progressive de la situation en Méditerranée, et le rôle de plus en plus important et rude des navires-hôpitaux, surtout après le début de la campagne à Salonique dans les derniers mois de 1915. Le dépôt des malades à Toulon ne suffira plus puisqu'on fut obligé de débarquer les malades et blessés des Dardanelles à l'hôpital de la Marine de Sidi Abdallah à Bizerte. Les navires-hôpitaux militaires ou militarisés ne suffisent plus puisqu'il a été nécessaire de prendre des paquebots non transformés en navires-hôpitaux pour transporter malades et blessés légers dès fin octobre 1915, tout ceci étant modifié pour les navires-hôpitaux comme nous venons de le voir à partir du 25 décembre.

En 1916 les navires-hôpitaux seront d'ailleurs soumis à l'attaque des sous-marins allemands, contrairement à 1915 où ils étaient respectés. On sera alors obligé de mettre à bord des officiers allemands prisonniers comme otages, un navire-hôpital anglais ayant été coulé. Les navires-hôpitaux devront être escortés par des petits navires de guerre.

Ceci allongera considérablement le temps de transfert des lieux de combat à Toulon (dix jours au lieu de cinq), avec des conséquences regrettables pour les transportés.

6. Comment se faisait l'accueil des navires-hôpitaux à Toulon ?

Nous avons eu des renseignements directs par Mme Bureau, épouse du Commandant Bureau, ancien officier de marine marchande, qui avait commandé le navire-hôpital *Canada* de 1944 à 1946, Mme Bureau était petite fille en 1915, elle nous raconta comment toute la ville se mobilisait pour accueillir et reconforter les blessés débarqués des navires-hôpitaux qui étaient un nombre de treize, effectuant des rotations avec les Dardanelles et Salonique au rythme d'environ un par semaine, ils arrivaient au petit jour. Ses tantes et sa mère, comme toutes les dames de la bonne société toulonnaise, faisaient partie des Dames de la Croix Rouge. Elles partaient pendant la nuit, pour arriver au point du jour pour assurer l'accueil des blessés.

Les navires-hôpitaux se rangeaient le long d'un quai sur lequel stationnait un train devant embarquer blessés et malades destinés aux hôpitaux hors de Toulon. Des ambulances chargeaient ceux destinés aux hôpitaux de Toulon.

Contre le navire-hôpital, à l'extérieur, des petites embarcations prenaient ceux devant être hospitalisés dans l'hôpital maritime de Saint-Mandrier.

7. Conclusion

Nous voyons donc quelle a été l'importance des navires-hôpitaux dans les évacuations sanitaires, ainsi que dans la vie toulonnaise pendant cette grande guerre. 147 671 malades et blessés ont été accueillis de 1914 à 1918, à Toulon, tandis que 63 173 l'étaient à Sidi Abdallah, près de Bizerte, et 5 310 à Alger.



Le N-H France IV à quai, près d'un train-hôpital (ECPA).



Les navires hôpitaux Sphinx et Bien-Hoa, Dans le port de Toulon, 1915-1918 (ECPA).